NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

68 N° 5 1946

# Le catéchisme paroissial.

Pierre RANWEZ (s.j.)

p. 513 - 521

https://www.nrt.be/it/articoli/le-catechisme-paroissial-3762

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

# LE CATECHISME PAROISSIAL

## I. L'ORGANISATION DU CATECHISME PAROISSIAL

L'organisation du catéchisme paroissial est déterminée par les statuts diocésains. Ceux-ci prévoient surtout trois catégories de catéchismes : le pré-catéchisme, le catéchisme préparatoire à la profession solennelle de foi et le catéchisme de persévérance. La législation diffère légèrement d'un diocèse à l'autre. Nous pourrions, en simplifiant quelques détails, établir approximativement le tableau suivant :

| | Malines | Liège | Namur | Tournai |
|---|---|---|---|---|
| *Pré-catéchisme* De 7 ans jusqu'au catéchisme de profession solennelle | 1 ou 2 fois par semaine | 1 fois par semaine au moins | 1 ou 2 fois par semaine | 1 ou 2 fois par semaine |
| *Catéchisme préparatoire à la profession solennelle* (11 ou 12 ans) | Durant 2 ans, 2 fois par semaine ; tous les jours, les 9 dernières semaines | Durant 2 ans. Dans les petites paroisses 5 fois par semaine ; dans les grandes paroisses : 1re année 2 fois par semaine ; 2me année 5 fois ou tous les jours | Durant 2 ans : 5 fois par semaine | Obligatoire tous les jours pendant 1 an. On conseille 1 ou 2 fois par semaine pendant une autre année |
| *Catéchisme de persévérance* | Le dimanche ou un autre jour | Le dimanche de préférence | Durant 2 ans le dimanche ou un autre jour | Soit catéchisme dominical, soit instruction religieuse au patro. |

## II. LES FAITS

La première communion solennelle — officiellement appelée aujourd'hui *profession solennelle de foi* — est une des plus chères et des plus fortes traditions chrétiennes. C'est un événement fami-

lial. La poésie, un peu désuète, du plus beau jour de la vie, avec ses images-souvenirs, ses cierges, ses cantiques un peu romantiques et vieillots : « Mon bien-aimé repose en moi », n'est pas sans émouvoir la sensibilité des enfants.

Là où la foi est faible, le succès de la fête de la communion solennelle est dû pour une bonne part à la tradition populaire d'une fête de l'enfance. Les enfants n'entendent pas être frustrés de la joie et de la gloire de se voir, durant toute une journée et plus, le centre de l'intérêt attendri et admiratif de toute la parenté ; ils rêvent longtemps à l'avance du beau costume, des cadeaux... les parents sont très fiers de pouvoir mettre en valeur leur fils ou leur fille, de les promener dans leurs beaux atours dans les rues du quartier et d'éblouir le voisinage par une fête dès longtemps organisée.

Dans les milieux chrétiens, les parents veulent que leurs enfants soient bien préparés à ce grand acte de leur vie. Même dans les milieux plus ou moins indifférents, on sait que, pour être admis à la solennité désirée, il faut avoir été fidèle aux leçons du catéchisme.

Le clergé s'appuie sur cette tradition vivante. En un ou deux ans, on essaie le tour de force de condenser l'essentiel de la formation chrétienne.

L'assiduité au *catéchisme de profession solennelle* atteint 100 % dans des régions à fortes traditions chrétiennes (p. ex. des doyennés de la province de Luxembourg). En général dans les campagnes, les absences sont rares. Dans les villes et banlieues, les « fuites » représentent un pourcentage appréciable, parfois 20 ou 30 %. Dans certaines localités ouvrières, la proportion d'abstentions frôle 50 %. Il faut noter les difficultés matérielles dues à la guerre.

Si le catéchisme de profession solennelle est en général bien fréquenté, le pré-catéchisme et le catéchisme de persévérance le sont moins ou même sont complètement abandonnés.

Dans les paroisses rurales où les traditions chrétiennes sont demeurées vivaces, le clergé réussit à réunir un auditoire (parfois 100 %) pour *le catéchisme de persévérance* (1). Une formule qui réussit encore çà et là est celle d'une conférence soutenue par des projections de films fixes le dimanche matin ou le jeudi après-midi. On vient encore volontiers au « cinéma du curé ». Le plus souvent, l'auditoire du catéchisme de persévérance devient insignifiant et l'on est forcé de renoncer à maintenir une œuvre sans objet réel.

La plupart du temps, *le pré-catéchisme* disparaît ; car, si la paroisse est bonne, on estime fréquemment que le cours de religion à

(1) Sur 77 curés ou vicaires de diverses régions de Wallonie ayant répondu à une enquête, 21 déclarent souhaitable et possible de donner le catéchisme de persévérance en dehors des œuvres et de l'école.

l'école suffit ; si elle est mauvaise, la clientèle du pré-catéchisme paroissial sera nulle ou presque (2).

La situation se présente différemment là où travaillent des catéchistes religieuses ou laïques. Leurs équipes diligentes peuvent se spécialiser dans le recrutement et l'organisation de catéchismes multiples. Là où une tradition s'est implantée, on obtient parfois des résultats étonnants. La paroisse de X (banlieue mi-flamande, mi-wallonne : 13.000 âmes), dispose de près de quinze catéchistes et de religieuses ; le pré-catéchisme compte, en 1946, 45 garçons et filles, le catéchisme de persévérance compte 172 filles (nous n'avons pas le nombre des garçons), le catéchisme de communion solennelle, 150 garçons et filles.

Dans la plupart des cas, cependant, le groupe de garçons ou de filles qu'il est possible de réunir ne représente qu'une proportion faible. Dans tel centre on considère comme une bonne moyenne une assistance de 10 petits garçons de 6 à 10 ans appartenant aux écoles neutres et d'autant de fillettes, pour une paroisse de 10.000 âmes.

## III. LES PROBLÈMES DU CATÉCHISME PAROISSIAL

L'antique et simple usage de l'instruction religieuse donnée aux enfants par le curé de la paroisse est devenu l'origine de nombreux problèmes du fait de mille circonstances autrefois inexistantes.

Leur énumération complète est impossible tant ils se multiplient et se compénètrent l'un l'autre.

1) *Problème de l'organisation.* Il faut réunir les enfants à des heures possibles pour eux ; or ils vont à des écoles diverses dont les horaires diffèrent. Il y a la distance, l'obscurité, l'hiver.

Trouvez-moi donc des heures qui contentent Pierre et Paul, Joséphine et Marie... et leurs parents.

2) *Problème du personnel.* L'idéal serait de pouvoir multiplier les sections et les groupes. Mais le curé et les vicaires ne peuvent suffire. Or les catéchistes font défaut ou encore le clergé hésite à

(2) La question du pré-catéchisme (quelle que soit la forme qu'on lui donne, comme nous le verrons plus loin) est inséparable du problème de la communion privée vers 7 ans. Il serait imprudent de vouloir la faire faire à tout prix. Lorsque la communion privée doit marquer un terme pour la pratique et l'instruction religieuses, il vaut mieux remettre la communion à plus tard. Souvent le plus grand nombre de ceux qui font leur communion privée sont les enfants des écoles catholiques.

Sur 60 réponses au sujet de la communion privée, 17 paroisses réussissent à amener tous les enfants ; il s'agit pour la plupart de paroisses rurales ou de petites villes à traditions chrétiennes ; 5 paroisses du même genre notent 90 ou 95 p.c. ; 7, 80 ou 85 p.c. ; 10, 70 ou 75 p.c. ; 2, 60 ou 65 p.c. ; 8, 50 ou 55 p.c., les autres paroisses continuent la proportion descendante jusque 10 p.c.

recourir à leur aide. Il hésite à recourir à elles, car le catéchisme paroissial ne doit-il pas être un contact personnel entre l'enfant et le prêtre ? Si celui-ci délègue une catéchiste, il esquive, semble-t-il, une responsabilité qui lui incombait. Le raisonnement vaudrait si le prêtre se désintéressait complètement du catéchisme. Mais ne peut-il se réserver telle ou telle partie et ne pas rester étranger au travail de ses collaboratrices ?

3) *Problème du programme et de la méthode.*

Nous touchons le problème capital.

Dans le diocèse de Malines, le programme officiel donné aux écoles est aussi imposé dans les paroisses. Reste que la mise au point d'un programme et d'une méthode suppose une adaptation à la réalité concrète. Or, si de nombreux enfants ont à l'école catholique une heure de religion par jour, d'autres parfois, à l'école communale, n'ont qu'une instruction rudimentaire ou n'en ont pas du tout (3) ; les uns ont fait leur première communion privée, d'autres pas ; les uns ont reçu en famille une formation chrétienne, d'autres en ont été privés.

Le fait est qu'en un ou deux ans il faut aboutir — quel que soit le point de départ — à ce que *tout le catéchisme soit connu ou tout au moins l'essentiel du catéchisme.*

Or le catéchisme, avec ses formules claires et un peu abstraites, tel qu'il est expliqué durant la douzième année, est normalement l'aboutissement d'une formation lentement préparée. C'est un *triage, une mise en ordre et en formules de richesses dès longtemps amassées* ; si ces richesses n'existent pas, le triage est illusoire, on aura fait un canevas, on n'aura rien pour le garnir.

Un même enseignement, profitable pour des enfants déjà dégrossis, peut devenir pour d'autres plutôt dommageable qu'utile.

Voici une observation faite dans une paroisse ouvrière française déchristianisée : au moment de la préparation au mariage, il est plus facile d'émouvoir une sensibilité neuve au point de vue religieux qu'une sensibilité émoussée par un verbalisme dont les formules ont encombré la mémoire sans toucher le cœur.

De ces constatations provient tout le travail effectué pendant ces vingt dernières années pour essayer de réaliser un enseignement catéchistique qui soit non seulement une mise en formules mais d'abord une initiation progressive.

4) *Problème du matériel.* Beaucoup de prêtres désirent utiliser des procédés intuitifs : ils voudraient disposer d'images, de tableaux,

(3) Parfois, p. ex. dans certaines paroisses du diocèse de Malines, les enfants des écoles catholiques sont dispensés partiellement ou totalement du catéchisme paroissial.

de films. Ils cherchent à adapter les méthodes actives. Ils souhaitent recourir aux chants, saynètes, aux exercices réalisés dans des cahiers illustrés. Ils trouvent l'église peu favorable au bien-être et à l'intimité nécessaire pour une leçon de catéchisme. Une salle réservée à cet usage leur paraît souhaitable. Les enfants y seraient commodément assis et disposeraient de tables ou de pupitres. Il y ferait chaud en hiver et clair en toutes saisons. Aux murs, une ornementation appropriée aurait sa place. Des tableaux évocateurs seraient successivement exposés, un tableau noir y serait dressé.

Mais souvent l'argent manque et tout ceci n'est qu'un rêve.

## IV. REALISATIONS

Est-il possible, dans les circonstances actuelles, de concevoir une formation religieuse progressive centrée sur la paroisse ? Le curé sur qui repose la « cura animarum » dispose-t-il de moyens utilisables pour adapter l'enseignement, depuis la petite enfance jusqu'à l'entrée de la vie ?

1°) *Période de 3 à 6 ans ou plus tard.* Nous avons dit l'importance de cette période de la vie durant laquelle le sens religieux s'éveille.

Si la maman néglige son rôle éducateur, si, au jardin d'enfants, la formation religieuse est omise, des catéchistes peuvent suppléer le rôle des mamans et de l'école. Sans méthode cependant leur influence sera peu profonde.

La *F.C.T.P.* (formation chrétienne des tout-petits) a pour ambition d'organiser cette première éducation religieuse. Tous les jeudis après-midi, entre deux heures et quatre heures et demie, des jeunes filles réunissent les enfants (4) ; elles vont les chercher à domicile et les mènent au local. Prières, récits et commentaires alternent avec des jeux, chants, coloriages et bricolages de toute sorte. Pour que la formule soit profitable, il importe qu'un groupe restreint d'enfants soit confié à chaque jeune fille : cinq ou six (5). Une connaissance développée de la psychologie enfantine leur est nécessaire.

Leur rôle ne se borne pas à cette réunion hebdomadaire ; elles ont un rôle maternel à remplir vis-à-vis de leurs petits élèves : quand ils ont l'âge de se confesser et de communier, elles les aident, suivent la messe avec eux, vont les chercher le samedi pour la confession ; parfois même elles s'occupent de leur toilette avant de les conduire à la messe de communion.

Il leur faut beaucoup de jeunesse et de simplicité d'âme pour comprendre les audaces naïves de la dévotion enfantine. Le curé

(4) De 5 à 8 ans ou plus jeunes encore. Le cycle est de 4 années.

(5) Parfois cependant des groupes de 10 à 15 réussissent. L'œuvre est encore à ses débuts en Belgique. Cfr le chapitre sur les *catéchistes*.

doit aussi se mettre à la portée des petits : on vit un jour dans telle cour d'école une enfantine procession du Saint-Sacrement. N'était-il pas touchant l'hommage des tout-petits ? Notre-Seigneur ne s'est-il pas cru revenu aux temps de la Palestine, quand les petits se pressaient autour de lui ?

Vers 1930, dans une paroisse de banlieue ouvrière, sur 300 élèves de l'école communale pas un seul n'avait fait sa première communion. Onze ans après, grâce aux « mamans d'âme », parmi la population renouvelée de la même école, cinq peut-être n'avaient pas eu le bonheur de recevoir Notre-Seigneur (6).

Tout ce qui vient d'être dit au sujet de la F.C.T.P. peut s'appliquer à l'œuvre des *Croisillons* (7). Même recrutement : enfants de quatre à sept ans de milieux populaires. Même but : suppléer la formation chrétienne négligée au foyer. Mêmes petits groupes (six ou sept enfants par groupes) (8), aux soins d'une « maman d'âme ». A Bruxelles, où l'œuvre est surtout répandue, les enfants sont réunis par rue dans la maison de leur « maman d'âme » ou dans un autre local. Ailleurs le groupement est paroissial. Une fois par semaine, durant une heure et demie environ, la récréation alterne avec l'instruction, l'une soutenant l'autre (par exemple de petites mises en scène de récits évangéliques). A Bruxelles, 1200 enfants peut-être (en comptant flamands et wallons) sont formés de la sorte. On en retrouve à Tournai, dans de multiples agglomérations de moindre importance, et bientôt à Charleroi.

2°) *Période de 6 ou de 8 à 10 ans* : c'est l'époque où les institutions religieuses de la première enfance s'enrichissent de tout un contenu sensible : des récits de la Bible et de l'Évangile, des histoires des saints, de la poésie des fêtes liturgiques.

Les programmes de religion pour l'école primaire tiennent compte de ces exigences psychologiques. Que fera le curé si l'enseignement scolaire et familial est déficient ? Organiser un catéchisme pour les petits ? La plupart du temps personne ne viendra. A supposer qu'il soit possible de réunir une clientèle, quelle sera l'influence d'une leçon hebdomadaire donnée à des enfants que tout le milieu de vie détourne des préoccupations religieuses ? En tout cas, il serait non seulement inutile mais gravement dommageable au développement normal de leur formation chrétienne de faire apprendre par ces

(6) Un des intérêts de telles œuvres est que non seulement les enfants sont atteints, mais aussi leurs parents ; en allant chercher les enfants à domicile et en les reconduisant, on fait un brin de causette avec la maman ; c'est un premier contact avec l'Eglise ; de plus, des cercles d'étude réunissent parfois les mamans elles-mêmes.

(7) L'esprit est celui de la Croisade eucharistique. L'œuvre est soutenue par le mouvement des cadettes, qui fournit aux « mamans d'âme » des auxiliaires.

(8) Actuellement en beaucoup d'endroits, les groupes sont plus nombreux.

enfants des formules abstraites trop difficiles. On risquerait de substituer définitivement dans leur esprit un pur réflexe de mémoire à une réaction personnelle et spontanée en face des réalités religieuses. On peut penser qu'un principe de solution pourrait être trouvé dans les œuvres telles que meutes de louveteaux, patros, cœurs joyeux, croisades, benjamines d'A.C., etc. (9). *Il est important que chacune de ces œuvres prenne conscience de la nécessité de donner une formation religieuse sérieuse et adaptée, pour les enfants qui ne reçoivent pas d'enseignement religieux à l'école.*

3°) *Période de catéchisme de profession de foi : 10, 11 ans.*

Notons d'abord que les victoires difficiles s'achètent au prix d'efforts coûteux.

Le prêtre responsable du catéchisme (nous le supposons un éducateur et un psychologue) devra pouvoir disposer d'aides et de moyens matériels. Tout effort spirituel et surnaturel se manifeste habituellement dans le domaine des réalités sensibles (10).

L'utilisation régulière de films fixes semble de plus en plus nécessaire pour soutenir et illustrer l'enseignement. C'est le procédé intuitif du jour. Un sérieux effort doit être fait pour multiplier les salles de catéchisme pourvues de rideaux d'occultation, d'un appareil et de collections de films fixes.

Le recours aux cahiers de catéchisme, tels ceux du chanoine Quinet, offre à l'enfant l'occasion de participer activement et d'une façon intéressante à la leçon. Leur usage doit être répandu (11). Enfin on serait peut-être étonné des résultats que pourrait donner le recours plus fréquent aux chants : un chant émouvant et entraînant agit quasi « ex opere operato ». Le recours aussi au jeu dramatique sous sa forme rudimentaire : reconstitution un peu improvisée d'une scène d'Evangile tout spécialement.

Ensuite deux cas sont à distinguer :

a) *Les enfants ont déjà précédemment reçu une formation chrétienne.* Dans ce cas le rôle principal du catéchiste peut être d'établir dans leur esprit déjà logique une doctrine claire et solide.

(9) Plusieurs de ces œuvres mettent au point des plans d'instruction religieuse adaptés aux petits.

(10) Une salle de catéchisme n'est pas un luxe superflu ; les enfants aiment avoir leur local dont l'ornementation variée est faite pour eux et leur parle. Voici, semble-t-il, quel devrait en être le mobilier : outre des bancs ou des chaises, des tables ou pupitres, un appareil à projections et des rideaux d'occultation, un tableau noir, des tableaux d'Histoire sainte (p. ex. la collection américaine du P. Heeg), une carte de Palestine, des tableaux de catéchisme (p. ex. les tableaux de M. Quinet). En outre, il serait souhaitable que les enfants puissent disposer de cahiers, par exemple les cahiers du Chanoine Quinet.

(11) Sur 77 prêtres ayant répondu à une enquête, 26 utilisent les films fixes, 21 utilisent les cahiers de catéchisme, 20 disposent d'une salle de catéchisme, mais un beaucoup plus grand nombre souhaiteraient en avoir.

b) *Les enfants sont dépourvus de toute formation religieuse.* Il importe alors, avant de donner la théologie du catéchisme, de faire un peu tardivement avec ces enfants le cheminement négligé durant les années précédentes. Il faut ouvrir doucement, progressivement, leur imagination, leur cœur, puis leur esprit aux réalités spirituelles. L'explication et la mémorisation d'un texte abstrait supposent en tout cas que l'imagination et le cœur aient été suffisamment préparés et émus. Le matérialisme de la onzième année sera un obstacle, mais malgré tout leur âme est docile ; ils ignorent encore les réflexes de défense qu'ils feraient jouer durant leur quinzième ou seizième année. On pourra alors aboutir en fin de compte à les rendre capables d'assimiler avec profit des textes du catéchisme, les plus importants tout au moins. Souvent un catéchisme paroissial comportera des enfants des deux catégories. *La solution sera ou bien de diviser les groupes, ou bien de s'adapter aux moins évolués* ([12]).

4°) *De 13 à 17 ans.* Sauf exceptions ([13]), l'expérience fait abandonner progressivement le catéchisme de persévérance comme tel. Or nous avons dit qu'un enseignement religieux, pour être formatif, devait être adapté et supposait un milieu de vie qui rende possible une expérience de vie chrétienne. Les œuvres de jeunesse, qui depuis des années ont spécialisé leurs méthodes et étendu leur action, ne pourraient-elles apporter à la fois un enseignement et l'occasion d'une expérience ? Les statuts diocésains de Tournai ont admis le principe d'un enseignement religieux par les œuvres, notamment par le Patronage. L'objection obvie est que souvent, dans les œuvres, la formation religieuse comme telle est fragmentaire et souvent négligée. L'effort ne devrait-il pas être de demander aux œuvres de jeunesse une coopération plus *consciente* et plus *méthodique* dans la formation religieuse de l'adolescence ([14]) ? Une telle solution n'est pourtant pas entièrement satisfaisante. Peut-on espérer atteindre par là la masse de la jeunesse ? Le problème de la persévérance, spécialement grave en France, a été touché au Congrès de Besançon en avril dernier. « Il y avait — lisons-nous dans *La Maison-Dieu* (7e fasc., p. 161) — un fort courant de curés désireux de voir retarder la cérémonie de la rénovation des promesses baptismales à l'âge de quatorze ans ». Ce qui peut devenir opportun en France ne l'est pas nécessairement en Belgique où des directives adaptées aux circonstances de temps

(12) Cette dernière solution sera évidemment regrettable pour les meilleurs, mais offrira du moins une chance de salut pour les plus délaissés.

(13) Dans le diocèse de Namur spécialement, ces exceptions sont si nombreuses qu'elles sont presque la règle dans certaines régions. On ne peut que s'en réjouir vivement. Il serait d'ailleurs infiniment regrettable de laisser tomber les catéchismes de persévérance là où il est possible de les maintenir.

(14) Ce point sera traité dans un des chapitres suivants.

et de lieu nous sont données. Cette citation à propos du Congrès de Besançon veut seulement montrer combien le clergé français — comme le clergé belge — se préoccupe de trouver un « centre d'intérêt » capable de garantir la fidélité au catéchisme à l'âge de la persévérance et dans quelle voie certains cherchent des solutions.

## V. MANUELS ET LIVRES

Il ne s'agit pas de donner une bibliographie : ce travail a déjà été fait (15). Nous voudrions simplement indiquer à quels livres on recourt le plus volontiers aujourd'hui. Le manuel du catéchisme est évidemment le livre de base. Le *programme de l'enseignement de la religion* (16) est le directoire officiel dans le diocèse de Malines. Ensuite, les livres du Chanoine Quinet (17) semblent le plus souvent utilisés. On consulte parfois les ouvrages de Mme Fargues (18) ou de Mlle Derkenne (19). Les quatre volumes de « *La miche de pain* » (20) sont toujours appréciés. Dans le diocèse de Malines surtout, on cite les livres des Sœurs de Vorselaar (21). On nomme aussi Dupont, Ferbeck, Bataille, Flamion et Adam, de Hemptinne, etc.

Outre le catéchisme, pas mal de prêtres aiment à mettre entre les mains des enfants une petite Bible, l'Évangile (par exemple, les quatre évangiles en un seul) et des cahiers illustrés.

Pour les faire chanter, c'est tantôt à l'Hosanna (22), mais de plus en plus fréquemment aux cantiques de Dom David (23) que l'on a recours.

Pierre RANWEZ, S. I.

---

(15) Voir spécialement *Où en est l'enseignement religieux ?* et suppléments, ou bien A. Boyer : *Le catéchisme vivant,* Desclée De Brouwer.

(16) Lierre, Van In.

(17) Spécialement : *Pour mes tout-petits, Vingt leçons de catéchisme évangélique par la méthode active,* et *Carnet de préparation d'un catéchiste* (3 vol.), Paris, Spes.

(18) Par ex. *Introduction des enfants de neuf ans au catéchisme* (3 vol.), Desclée De Brouwer.

(19) *La vie et la joie au catéchisme* (2 vol.), Paris, de Gigord.

(20) Langres, 8, rue Tassel. En vente, 11, rue Brialmont, Bruxelles.

(21) *Semence d'amour, germes de vie* (3 vol.), Averbode, Bonne Presse.

(22) Maison N.-D. de Xhovémont, rue Xhovémont, Liége et Maison N.-D. du Travail, Fayt-lez-Manage.

(23) *Cantilènes et Cantiques pour les petits,* nouv. éd., Editions de Fontenelle, *Chants religieux pour les petits,* Grenoble, Librairie St-Grégoire et *Les chants du catéchisme,* Editions de Fontenelle. En vente, 11, rue Brialmont, Bruxelles.